

## Prologue

Mesdames et Messieurs, bonsoir et bienvenue dans cette nouvelle édition du *Jeu de la Confiance* ! Dans quelques instants, nous allons faire plus ample connaissance avec chaque candidat, avant de finalement lancer le coup d'envoi. Je peux d'ores et déjà vous dire que cette saison s'annonce riche en rebondissements, avec des concurrents aux personnalités bien trempées. Mesdames et Messieurs, installez-vous confortablement dans vos canapés, car je vous assure qu'ils vont vous en mettre plein les yeux. Ils vont vous passionner, vous intriguer, vous surprendre... Vous les aimerez ou vous les détesterez, mais aucun d'entre eux ne pourra vous laisser indifférent.

Surtout, gardez bien cela en tête, chers téléspectateurs : ceci est la réalité. Ces gens sont des hommes et des femmes comme vous et moi, tout à fait ordinaires, plongés dans une situation extraordinaire. Mettez-vous à leur place, mes amis, demandez-vous quel serait *votre* comportement, quels seraient *vos* choix. Comment réagiriez-vous ? Lequel d'entre eux seriez-vous ? Et, surtout, en qui auriez-vous confiance... ?

**LES DÉS SONT JETÉS**

## Chapitre I

Ils les avaient placés dans une pièce sombre, exiguë et dépourvue de fenêtres, une sorte de trou à rats où la pénombre vous empêchait de discerner correctement les personnes qui vous entouraient. Ils étaient entrés par une petite porte, sur leur droite, après avoir parcouru une bonne cinquantaine de kilomètres, en bus, à travers une forêt très dense. La porte était de la même couleur noire que le mur, de manière à être totalement invisible pour quiconque ne sachant pas qu'elle se trouvait là. Et c'était exactement le but, évidemment, car les personnes regardant les images transmises par les caméras situées aux quatre coins de la pièce n'étaient pas censées voir cette issue. Tout ce qu'elles distinguaient, c'était le petit groupe serré dans ce cube sombre, silencieux, tous tournés dans la même direction et s'observant à la dérobée. Les spectateurs n'étaient pas non plus censés savoir que si les six candidats ne s'adressaient pas la parole, c'était parce qu'on le leur avait interdit. Ils avaient aussi pour consigne de ne pas se déplacer dans la pièce et de se tenir face à la double porte en bois de chêne qui était considérée comme l'unique sortie de cette boîte noire, aux yeux du public.

À des kilomètres de là, un animateur de télévision au large sourire cabotinait sur son plateau, distrayant ses téléspectateurs enthousiastes et impatients de voir le jeu commencer. Il présentait les candidats un à un, s'efforçait de révéler quelques détails croustillants sur chacun d'eux et leur collait subtilement une étiquette résumant les principaux traits de leur identité, de manière à ce que les gens s'y retrouvent tout de suite.

Ils restaient tous les six sans bouger, sous l'œil des caméras et des milliers de personnes qui pouvaient les examiner à leur guise. Ils laissaient le monde les priver de leur humanité pour les transformer en objets d'amusement, en biens de consommation. En numéros. Ils avaient signé pour ça.

Malgré la pénombre, Derek pouvait déjà constater que les règles d'or des jeux télévisés avaient été plus ou moins respectées. Ils étaient trois garçons et trois filles, parité oblige. Comme dans tout spectacle centré sur divers personnages, chacun avait son rôle propre et, bien sûr, pour que l'on s'y retrouve plus facilement, on n'hésitait pas à forcer le trait. Il y avait la blonde superficielle, aux allures de poupée Barbie – on l'avait habillée d'une minijupe, évidemment ; la fille noire plutôt mignonne, mais à l'air mauvais, qui se révélerait certainement être la grande gueule du groupe et la petite brune à lunettes, au regard intimidé, une sorte d'intello ennuyeuse que tout le monde dehors s'accorderait très vite à détester.

Du côté des hommes, c'était un peu plus flou. Le type devant Derek, avec ses épaules larges, ses muscles et sa tonsure, avait une allure de militaire. Sans aucun doute brutal et autoritaire, voire tyrannique, il avait, à ses yeux, tout de l'emmerdeur de première. Au premier rang se trouvait un jeune gars du style ado attardé, qui dansait d'un pied à l'autre et lançait sans cesse des sourires un peu niais à la blonde juste derrière lui. Le seul candidat qu'il avait du mal à caractériser, c'était lui-même, mais peut-être était-ce exactement le but recherché. Peut-être était-il censé représenter le type mystérieux, l'énigme à propos de qui tout le monde se pose des questions. C'était loin de lui plaire, parce que ce genre de rôle était propre à attiser les soupçons ; il ne trouvait pas sa place, dans ce tableau et les autres n'allaient pas tarder à s'en rendre compte. À ce moment-là, ils risquaient d'en arriver, logiquement, à se mettre en tête qu'il était l'intrus.

\*\*\*

La règle du jeu était simple, simplissime même. Six personnes, enfermées à double tour dans une maison pendant trois semaines, avec interdiction de mettre un orteil dehors. Comme on vous le disait, simple comme bonjour. La maison était très grande, un genre de vieux manoir, en fait. Elle était équipée de manière à ce que les candidats vivent confortablement pendant la durée de la partie,

avec, notamment, de la nourriture à profusion. De vraies vacances, quoi ! Et s'ils parvenaient à rester une vingtaine de jours sans sortir, sans avoir ne serait-ce qu'entrouvert une fenêtre et sans avoir eu le moindre contact avec l'extérieur, de quelque manière que ce soit, ils gagnaient le droit de se partager une cagnotte de 100 000 euros. En plus de cela, chaque candidat aurait l'occasion de demander une faveur. Une seule. Absolument n'importe quoi. Tout cela en récompense pour avoir passé vingt-deux jours dans un manoir, nourris comme des rois et avec absolument rien à faire de leurs journées à part apprendre à se connaître. Au pire, ils risquaient d'avoir à supporter la compagnie de quelques casse-pieds. Mais ces légères tensions seraient du pain béni pour les caméras. Car les caméras étaient omniprésentes, bien évidemment.

Pour 100 000 euros, ce n'était pas beaucoup demandé que de vivre sous surveillance pendant trois petites semaines, n'est-ce pas ? Non, vraiment, pas beaucoup demandé. Un jeu d'enfant, on vous le répète. La seule clause, la seule condition à respecter pour débloquer cet argent et cette unique faveur, était d'être resté tous les six à l'intérieur pendant la durée de la partie.

C'était un jeu communautaire. Autrement dit : si l'un des candidats enfreignait la règle et sortait de la maison, ils perdraient tous. En d'autres termes, il fallait se serrer les coudes. Voilà un jeu qui montrait les bienfaits de l'entraide, d'une alliance entre plusieurs individus ne se connaissant et ne se ressemblant pas, mais unis dans un même but.

C'était aussi un bon moyen de créer un climat de méfiance et d'anxiété permanent, votre destin n'étant plus seulement entre vos mains, mais entre celles de personnes que vous ne connaissiez pour ainsi dire pas du tout, des hommes et des femmes en lesquels vous n'aviez aucune confiance. On ne faisait jamais allusion à cela, lors des spots publicitaires.

Et puis enfin et surtout, il y avait l'intrus.

De quoi pimenter le jeu et donner l'occasion aux spectateurs de participer, en faisant leurs propres pronostics. Voilà qui renforçait aussi la suspicion dans ce groupe prétendument uni. L'intrus était une personne placée parmi les candidats par la production, son but étant de se faire passer pour

un concurrent ordinaire, à la fois aux yeux de ses camarades et à ceux des spectateurs. S'il parvenait à terminer la partie sans avoir été démasqué par ses compagnons, il remporterait, à lui tout seul, les 100 000 euros et la faveur, tandis que les autres repartiraient sans rien. Raison pour laquelle la nécessité de trouver l'intrus était si importante pour les autres candidats ; raison pour laquelle personne ne pouvait avoir confiance en personne.

À la toute fin du jeu, lorsque les portes seraient rouvertes, on demanderait au groupe qui était l'intrus, selon eux. Si celui qu'ils désignaient unanimement était le bon, ils gagneraient. S'ils se trompaient, ils repartiraient tous bredouilles. À l'exception du véritable intrus.

Alors, amusant, non ? Peut-être pas aussi aisé qu'il y paraît, mais c'est ce qui fait toute la saveur d'un jeu, n'est-ce pas ? Simple comme bonjour, en apparence, mais beaucoup plus subtil qu'il ne le semble, exigeant plus d'adresse, de réflexion et de calcul qu'on ne l'aurait pensé au premier abord. Ce n'était pas un jeu pour les esprits faibles, il demandait de l'intelligence, de la motivation et un excellent sens de l'observation. En ce qui concernait l'intrus, cela requerrait aussi un certain talent pour le mensonge et la dissimulation. Il ne fallait pas se laisser manipuler ni se laisser trahir. Et il ne fallait surtout pas craquer.

Le seul ennui était que ces trois erreurs résumaient parfaitement bien ce que le public attendait avidement de voir arriver. Et, comme partout depuis que l'homme existe, le spectateur était roi.

Oh, une dernière chose : durant ces vingt-deux jours et ans l'espace clos et délimité de cette fameuse maison, tout, absolument tout, était permis.

\*\*\*

Environ dix minutes après leur entrée dans le cube plongé dans l'obscurité, une voix s'éleva au-dessus d'eux. Pas celle de Dieu, non, simplement l'animateur télé, dont les paroles leur parvenaient depuis un haut-parleur accroché au plafond.

— Eh bien, eh bien ! s'exclama-t-il. Comment allez-vous, là-dedans ? J'espère qu'aucun de vous n'a peur du noir, au moins ?

Il s'exprimait d'un ton enjoué et empreint d'une certaine exultation ; pour Derek, il ressemblait à un genre de sadique psychopathe impatient de découper ses victimes en rondelles et se réjouissant déjà à l'idée. Il y eut un mélange de rires nerveux et de grognements autour de lui. Ils étaient tous un peu à cran, à force d'attendre là sans savoir ce qu'il se passait à l'extérieur. Évidemment, c'était exactement le but recherché.

— OK, les enfants, reprit l'animateur. Dans ce cas, laissez-moi vous demander une dernière chose : êtes-vous tous prêts à entrer dans la maison ? Êtes-vous prêts à abandonner derrière vous tout ce qui composait votre vie, pendant les trois prochaines semaines ? Êtes-vous prêts à vous enfermer sciemment entre ces murs et à y rester séquestrés, sans aucun contact avec l'extérieur, jusqu'à la fin ? Êtes-vous prêts à jouer, les amis ?

Ce petit laïus était savamment écrit dans le but de faire monter la tension, dans l'assistance autant que chez les candidats. Il ne fallait pas qu'ils soient trop décontractés, ils voulaient qu'ils soient bien conscients de l'enjeu. C'était du spectacle, après tout, la version moderne des jeux du cirque, et personne ne souhaitait que ces trois semaines se déroulent sans encombre. Tout comme au temps des gladiateurs, ce que désirait le peuple, c'était du sang.

Un court silence suivit le discours du présentateur, puis la fille blonde répondit aux questions posées par un « oui » ferme et décidé. Les autres l'imitèrent, soit par un acquiescement retentissant, soit par un simple murmure de consentement. Derek se contenta de hocher légèrement la tête. Une contribution pour la caméra.

— Trèèès bien. Souvenez-vous, les amis, les règles sont très claires, mais elles sont aussi inflexibles : durant ces trois semaines de jeu, aucun d'entre vous ne devra mettre ne serait-ce qu'un doigt de pied hors de la maison, sous aucun prétexte. Aucune permission ne sera donnée à personne, quoi qu'il arrive. Si vous sortez, vous perdez. Tous. C'est aussi simple que ça. Et n'oubliez pas la récompense : 100 000 euros et la promesse que votre rêve le plus fou sera réalisé. Faites bien attention, jeunes gens, c'est la chance de votre vie et c'est d'une telle simplicité qu'un enfant saurait le faire.

L'animateur observa un instant de silence histoire de ménager son effet, puis il continua, l'air de toujours autant prendre son pied :

— Je suis sûr que je n'ai pas besoin de vous rappeler que vous n'aurez pas qu'à vous tourner les pouces, durant ces trois semaines. L'un d'entre vous, l'une des six personnes présentes dans cette pièce, ne joue pas franc-jeu. Il fera son possible pour vous dissimuler sa véritable identité et pour cause : si vous ne le démasquez pas à temps, il gagne. S'il gagne, vous perdez.

La tension monta d'un cran dans le cube, au point que Derek crut sentir de l'électricité statique dans l'air. Il voyait les autres candidats lancer des regards en coin à leurs voisins ; le doute et la méfiance faisaient briller leurs yeux.

— Trouvez-le, les amis et lorsque le jeu prendra fin, donnez-nous son nom ! Pas besoin de nous fournir des preuves, ou de nous expliquer votre choix, tout ce qu'il nous faut, c'est un nom. Le reste vous regarde. Faites votre petite enquête, ou ne vous reposez que sur votre intuition, à vous de voir. Et n'oubliez pas de tous vous mettre d'accord sur la personne que vous désignerez, c'est important ! Sans cela, vous n'aurez rien du tout. Et en ce qui concerne ce fameux intrus, je n'aurais qu'une seule chose à lui dire : j'espère que vous mentez, mon cher, et que vous mentez bien.

Le type qui se tenait devant Derek, celui à la carrure de militaire, se retourna soudainement pour le toiser avec suspicion. Il soutint son regard, impassible. Lorsqu'il fit volte-face, Derek jeta un œil sur sa gauche et vit que la fille noire, dont les cheveux frisottés formaient comme une



couronne autour de son visage, le fixait avec attention. Il lui adressa un léger signe de tête et elle se détourna.

Il se rendit compte à quel point ce jeu pouvait être pervers. Sous couvert de les encourager à se serrer les coudes, les créateurs les incitaient à se méfier les uns des autres. L'un d'eux était un traître, dont l'objectif indirect serait de les faire échouer, mais à première vue, ils semblaient tous pareils : ils étaient tous exactement dans la même situation, ils réagissaient de la même manière à tout ce qui arrivait... Il fallait donc se défier de tout le monde. Il fallait considérer chaque personne qui vous entourait comme un traître potentiel, œuvrant pour votre perte.

— Bien ! s'exclama l'animateur une fois qu'il eût jugé ce silence pesant suffisamment long. Maintenant, est-ce que vous êtes prêts, les amis ? Parce que je peux vous dire qu'ici, à l'extérieur et pour tous les téléspectateurs qui nous regardent, nous n'attendons qu'une chose : que le jeu commence !

Ils purent entendre des acclamations étouffées, provenant du public présent sur le plateau.

— Avant que l'on ne déverrouille les portes, l'un d'entre vous souhaite-t-il faire passer un dernier message, à une personne qu'il aime ou aux spectateurs ?

À l'intérieur de la pièce, personne n'ouvrit la bouche. Tout cela, ce n'était rien d'autre que du cinéma, l'animateur récitait un script écrit à l'avance pour donner plus de poids à la scène qui était sur le point d'avoir lieu. Les candidats s'étaient préparés à ce moment, ils avaient dit au revoir à tous ceux à qui ils tenaient. Pour des raisons qui leur appartenaient, chacun d'eux avait besoin de ce jeu et de la récompense au bout de la ligne. À cet instant, plus rien ne comptait à part leur objectif.

— Parfait, finit par reprendre le présentateur. Dans ce cas, je crois qu'on y est, les amis. Laissez-moi vous souhaiter bonne chance, au nom de toutes les personnes qui vous regardent et qui continueront à vous regarder durant ces vingt-deux jours. Les gens vont se passionner pour chacun d'entre vous, soyez en assurés et cela même si vous n'en avez aucun écho. Maintenant, Mesdames et Messieurs, voici l'instant que vous attendez tous !

D'autres acclamations se firent entendre en fond sonore. La double porte émit un petit claquement parfaitement audible dans le silence de la pièce. Les techniciens, sentant approcher le moment fatidique, venaient de la déverrouiller.

— Mesdames et Messieurs ! s'exclama l'animateur, exultant plus que jamais. Je déclare ouverte cette sixième édition du *Jeu de la Confiance* !

\*\*\*

Au moment même où l'animateur prononçait le nom du jeu télévisé, les portes commencèrent à s'écarter lentement, laissant apparaître l'intérieur de la maison. L'ouverture des portes semblait aussi accompagnée d'un grincement sinistre de château hanté, mais Derek avait dans l'idée que ces sons provenaient plutôt des haut-parleurs que des portes elles-mêmes. Il se devait de garder à l'esprit qu'ils se trouvaient en réalité dans un décor de plateau de télévision, que tout ce qu'ils allaient voir, là-dedans, avait été construit tout spécialement pour créer l'illusion aux yeux des spectateurs. Tout n'était que paraître, ici. Ce manoir dans lequel ils s'apprêtaient à pénétrer n'était rien de plus qu'une vulgaire maison de poupée en carton. Et eux, n'étaient-ils rien d'autre que des pantins ?

Lorsque les portes se furent finalement écartées complètement, ils se retrouvèrent face à une large pièce au sol recouvert de marbre gris. Il y avait un papier peint d'aspect vieillot sur les murs, des tas de tableaux, ainsi que des sculptures et des bibelots en tout genre un peu partout. Tout avait été soigneusement disposé pour donner la sensation que l'on se trouvait dans un château ancien, laissé inchangé depuis des décennies. C'était ce que les spectateurs étaient supposés penser. En vérité, Derek avait la quasi-certitude que cette baraque avait été achetée en kit et que, de l'extérieur, elle n'était rien de plus qu'un entrepôt en tôle. Un vrai petit studio de cinéma, en bref.

— Il est temps d'y aller, maintenant, dit l'animateur, dont la voix avait pris des accents solennels. Je précise que la pièce dans laquelle vous vous trouvez en ce moment ne vous sera plus accessible par la suite. Elle est votre dernier lien avec le monde, avant votre entrée dans la maison. Ceci est votre dernière chance de faire demi-tour, après ça, il vous sera impossible de quitter le jeu sans faire perdre tous vos compagnons. Soit vous abandonnez maintenant, soit vous pénétrez dans la maison, en sachant que, si tout va bien, vous n'en sortirez plus avant vingt-deux jours. Et que vous ressortirez peut-être riches.

Pendant cinq bonnes secondes après que l'animateur se soit tu, personne ne bougea. Tous se lançaient des regards en coin, attendant que quelqu'un d'autre fasse le premier pas. Derek se demanda ce qu'il se passerait si jamais quelqu'un décidait réellement de partir. Est-ce qu'ils continueraient le jeu quand même avec une personne en moins ? À sa connaissance, cela n'était jamais arrivé, dans les éditions précédentes. Ce n'était probablement rien de plus que du spectacle, là aussi. Leur faire croire qu'ils avaient encore un choix, alors qu'ils avaient déjà tous signé. Pour eux, la partie avait déjà commencé.

La jeune femme noire fut la première à s'avancer vers la maison. D'un pas décidé, elle contourna l'homme à l'allure d'adolescent et, sans hésitation, passa la porte. Les talons de ses bottines claquèrent sur le marbre et, soudain, le hall d'entrée qui n'était rien de plus qu'une image devant leurs yeux jusqu'ici, sembla acquérir une réalité toute nouvelle. Le costaud qui se trouvait devant Derek prit une inspiration bruyante et se mit lui aussi en marche. Derek tourna brièvement la tête vers la caméra, sur sa gauche, puis s'avança à son tour. Il entendit la blonde lui emboîter le pas, bientôt imitée par la fille à lunettes et le troisième type, sans aucun doute le benjamin de l'équipe.

Lorsque tous les six eurent franchi la porte, ils pivotèrent pour lui faire face. Aucun d'eux n'avait encore ouvert la bouche et tous évitaient de se regarder. Tout cela viendrait plus tard, les présentations, les discussions et les tentatives discrètes pour en savoir plus sur l'autre. Pour

connaître ces gens, de parfaits étrangers, avec qui ils étaient désormais forcés de faire vie commune. Et à qui ils devaient faire confiance.

Ils regardèrent la porte se refermer avec lenteur, aussi lentement qu'elle s'était ouverte. Il y avait toujours ce bruit de gonds qui grincent, mais maintenant qu'ils étaient sortis du cube, il paraissait évident pour Derek que ce son n'était qu'un enregistrement, destiné aux spectateurs, pas à eux. Machinalement, il leva la tête vers le coin de la pièce et repéra une petite caméra, avec son voyant rouge fixe et son œil noir, vide, braqué sur eux. Elle était confinée dans un globe de plexiglas, probablement pour éviter que quelqu'un n'ait l'idée d'essayer de la casser ou de la désactiver.

Finalement, avec un léger bruit mat, la porte acheva de se refermer. Plus rien ne bougeait autour d'eux et plus un son ne se faisait entendre. Ils y étaient. Enfermés. Isolés du monde. *Notre monde, maintenant, c'est cette maison. Et ces gens.*

— J'imagine que c'est parti, alors, dit la blonde d'un ton un peu tendu.

Le jeune type eut un rire bref, tandis que la fille noire tournait sur elle-même, observant les alentours.

— Si on visitait un peu ? proposa le pseudo-militaire.

— On devrait peut-être d'abord... commença la blonde.

Mais le costaud s'était déjà mis en marche. Il passa sous une arche qui donnait visiblement sur un salon. La blonde jeta un regard vers la fille noire, qui haussa les épaules avant de traverser la pièce à son tour. Sans un mot, Derek suivit. Il était curieux de voir l'intérieur de la maison.

Le salon était décoré de la même manière un peu dépassée que le hall. Au centre, il y avait un canapé et deux fauteuils, réunis en une sorte de demi-cercle. Parfaits pour les séances de confessions.

Tandis que le reste du groupe se dispersait, Derek ne put s'empêcher de repérer de nouvelles caméras aux quatre coins de la pièce, toutes bien en sécurité dans leur globe. C'était incroyable de voir à quel point on pouvait se sentir épié par ces petites orbites de plastique, à quel point on pouvait percevoir, de l'autre côté du verre froid, ces milliers d'yeux avides qui vous observaient. Il avait beau s'efforcer de faire abstraction de cette réalité, il ne pouvait se retenir d'imaginer leur regard sur lui et cela le mettait mal à l'aise. Comment être totalement soi-même lorsqu'on vit en permanence sous les yeux des autres ? Et comment vivre sans jamais pouvoir être soi-même ?

Il y avait un escalier, au fond de la pièce ; le militaire avait déjà un pied sur la première marche lorsque la blonde reprit la parole.

— Et si on s'accordait le temps de se présenter, avant tout autre chose ?

— Se présenter ? répéta le jeune type avec appréhension.

— Oui, acquiesça-t-elle patiemment. Au moins échanger nos prénoms, qu'on sache à qui on a affaire.

— À quoi bon perdre notre temps à faire ami-ami, lâcha le crâne rasé, alors qu'on a tous conscience que n'importe qui peut raconter des craques si l'envie l'en prend et qu'on n'aura aucun moyen de le vérifier.

Il parlait d'un ton dur, montrant une agressivité injustifiée envers la jeune femme. Peut-être le jeu le rendait-il nerveux. Ou peut-être avait-il réellement quelque chose à cacher. S'il n'était pas vraiment surpris par le comportement rentre-dedans du type à l'allure de militaire, Derek devait bien avouer s'être trompé sur la blonde. Il croyait avoir affaire à une potiche engagée pour faire saliver les spectateurs masculins devant leurs télés, mais elle semblait finalement moins superficielle qu'il n'y paraissait et ce qu'elle disait n'avait rien d'idiot.

— Tu trouves peut-être que c'est une perte de temps, répliqua-t-elle avec calme, et libre à toi de nous donner un pseudonyme si tu refuses de dévoiler ton nom. Mais en ce qui me concerne, je

pense que si je dois passer vingt-deux jours enfermée avec les mêmes personnes, j'aimerais autant qu'elles m'appellent Angie plutôt que simplement « la blonde », ou un autre truc du genre.

— Je suis assez d'accord, renchérit la fille noire. D'ailleurs, je vous ferais remarquer que, si on ment sur nos identités, *eux* le sauront.

Elle avait levé les yeux vers l'une des caméras. Tous suivirent son regard. Elle finit par se tourner vers Angie et lui adressa un sourire, que la jeune femme lui rendit, soulagée de voir que quelqu'un, au moins, était dans son camp.

— Je suis Malika.

— Moi, c'est Jason, ajouta le type au look d'adolescent.

— Ellen, dit l'intello.

Angie leva la tête vers le costaud qui semblait tout sauf ravi de devoir obéir à ses directives. La dénommée Malika, elle, regardait Derek et il y avait de la curiosité dans ses yeux. Pas de méfiance, pas encore, mais cela viendrait, il en était persuadé.

— Je suis Derek, lança-t-il.

Le dernier inconnu du groupe jeta un coup d'œil récalcitrant à la ronde, mais il n'avait plus vraiment d'autre choix que d'obtempérer, maintenant que tout le monde s'était exécuté.

— Luke, lâcha-t-il, je m'appelle Luke. Maintenant, si on allait visiter le reste de cet endroit ?

Angie lui adressa un sourire.

— Bonne idée, dit-elle, je crois qu'on a tous envie d'en savoir plus sur cette maison.